

## MÉMOIRE(S) IDENTIFIÉE(S)

« J'aimerais partir de rien et tout reconstruire... »

N'est ce pas une pure utopie que d'envisager une création où l'on aurait totalement fait fi de ce qui précède ?

N'y a-t-il pas obligatoirement dans toute production artistique un ancrage au temps passé, une exploitation d'évènements personnels qui ont scandé une vie, une résurrection d'aventures qui jalonnent un parcours, une réapparition d'histoires ?

Mémoire personnelle, « petite mémoire » dirait Boltanski, mémoire collective, mémoire historique, représentations sociales, ... suscitent là autant de questionnements et d'inductions à l'origine de tout engagement dans la création. Il suffit de considérer ô combien elles déterminent les cheminements d'artistes reconnus.

Si le professeur d'arts plastiques, « artiste » lui aussi dans sa posture spécifique d'enseignant, se veut en quête de productions singulières de la part de ses élèves, il n'est pas pour autant tout à fait dupe du résultat obtenu. Le discours qu'il tient, au travers même de ses sollicitations et des mots prononcés, des exemples énoncés, des références citées, ne fera que conforter, pour un public avisé, une posture artistique identifiée et reconnue dans le champ des Arts et de leur Histoire. A lui toutefois d'avoir cette habileté et cette intelligence à provoquer une attention inhabituelle et ouverte à l'évènement, à lui de susciter, chez l'enseigné, curiosité et interrogations sur ces productions nouvelles, à lui enfin de faire émerger un regard neuf et « émerveillé » sur des créations, même modestes, jusque là inconnues ; et l'incident « repéré » de devenir alors porteur, l'erreur « signalée » de conduire au questionnement, la maladresse « perçue » de mesurer l'écart à l'effet escompté.

La mémoire du professeur n'est pas celle de l'élève, les mémoires des élèves ne sont pas celles de leurs enseignants. Elles devront cependant, sinon cohabiter, se confronter, se heurter aussi, pour que, tout d'un coup, la conscience de l'élève puisse happer et goûter ces instants qui font sens, ces moments infimes où l'élève bascule dans autre chose qui lui fait approcher les enjeux de l'Art.

Probablement ces temps de parole, de verbalisation comme on se plaît à le dire, au-delà même de l'enjeu de création et de la perception de l'œuvre, permettront-ils l'émergence de mémoires identifiées et repérées dans la chronologie du temps. Ils le doivent sans toutefois se limiter à des pointages qui, trop contraignants, se limiteraient à des repérages quantifiés ; le sens même de la production artistique s'en trouverait gommé. C'est certainement par un élargissement du champ référentiel, au-delà même de termes purement artistiques que se nouent des liens qui permettent de situer l'œuvre, d'en assurer le statut et d'en mesurer les enjeux.

La référence aux mémoires n'a de signification que si elle permet une réelle interrogation et une construction de la pensée, que si elle contribue à l'autonomie de réflexion et à l'émergence d'une production individuelle. Il ne s'agit pas ici de se déterminer sur un positionnement dogmatique ou l'on quantifierait et déverserait des savoirs avec le risque du trop-plein qui encombre. Elle n'a d'intérêt pour le professeur d'Arts Plastiques, dès lors en quête de déplacements (les siens et ceux de ses élèves), que si elle est prétexte à faire sens, à construire de nouveaux savoirs et à promouvoir une envie de pratiquer.

Michel GRAVOT IA/IPR d'Arts Plastiques